

## 22 regards brefs sur l'art d'ici

Serge Pallascio

Québec 400 ans : histoire et lieux de mémoire  
Numéro 93, juin 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6897ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2008). 22 regards brefs sur l'art d'ici. *Cap-aux-Diamants*, (93), 60-60.

# 22 REGARDS BREFS SUR L'ART D'ICI

L'exposition *Québec, une ville et ses artistes*, présentée ce printemps au Musée national des beaux-arts du Québec, a de quoi surprendre. Célébration de la ville quatre fois centenaire? Hommage aux artistes qui sont nés à Québec? Il y a tout cela mais plus. Comme l'écrivait l'historien de l'art Pierre Francastel, « on ne peut comprendre l'art en dehors des mœurs et des modes de pensée d'une époque et réciproquement ». Retour sur une exposition et son catalogue.

Le pari de *Québec, une ville et ses artistes* est plutôt ambitieux. Comment faire coexister des objets d'art sacré, des aquarelles, des photographies, des esquisses d'Art déco, des peintures non figuratives et un objet postmoderne? Les 22 modules mis en place créent du sens et mettent en évidence le fait que Québec n'est pas seulement la Vieille Capitale, mais aussi une capitale artistique qui a vécu à sa manière et à son rythme les mêmes tendances qui ont caractérisé l'évolution de l'art dans le reste du monde.

L'espace accordé au tableau *L'ange gardien* du frère Luc, aux broderies de l'ursuline Marie Lemaire des Anges ainsi qu'aux objets d'art sacré conçus par Pierre-Noël Levasseur et François Ranvozy nous rappelle l'importance sociale et économique de l'Église en Nouvelle-France. La construction d'édifices à vocation religieuse est une source indispensable de commandes qui permettra à l'artiste de vivre de son art.

Mais à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, la société civile a consolidé son pouvoir d'achat. La bourgeoisie s'intéresse à la peinture et sollicite les artistes. Les portraits réalisés par François Baillairgé, Jean-Baptiste Roy-Audy, Antoine Plamondon ou Théophile Hamel témoignent d'une exactitude photographique que la photographie elle-même mettra du temps à atteindre. Les quatre portraits d'autant de dames de la bonne société québécoise, réalisés par Roy-Audy au début des années 1830, surprennent par la qualité de leurs détails vestimentaires. L'art ne coupe pas tous les ponts avec le pouvoir ecclésiastique, mais il rend davantage compte de la diversité sociale.

D'autres créateurs pratiqueront un art dans lequel on peut voir aujourd'hui une chronique de la vie quotidienne et un témoignage sur le développement urbain de la cité. C'est le cas des aquarelles, empreintes de calme et d'harmonie coloniale, du peintre topographe anglais James Pattison Cockburn qui propose diverses vues de la capitale entre 1829 et 1831, des tableaux apocalyptiques que Joseph Légaré consacre aux grandes tragédies – choléra, éboulis, incendies – qui ont bouleversé Québec pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des représentations visuelles réalisées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Jules-Ernest Livernois qui utilise alors une nouvelle technique, la photographie, dont on ne sait pas encore si elle est un art.



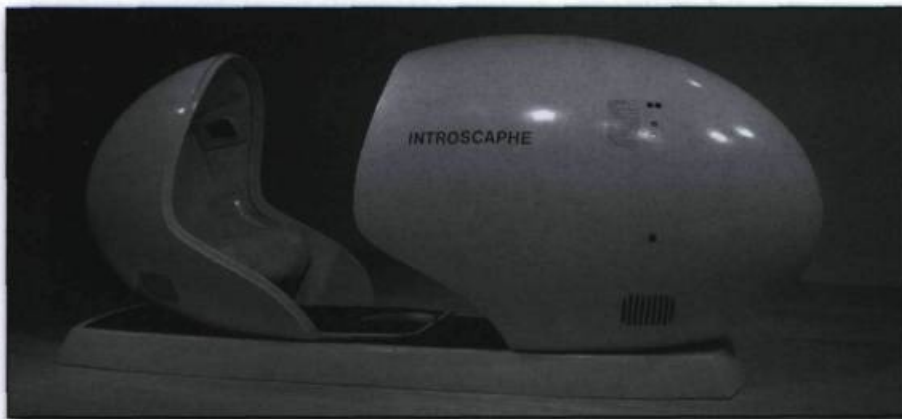
James Pattison Cockburn. *La rue de la Fabrique et la cathédrale Notre-Dame de Québec*, aquarelle et graphite sur papier, vers 1829. (Collection Peter Winkworth d'œuvres canadiennes, Bibliothèque et Archives Canada).

Le XX<sup>e</sup> siècle nous est plus familier et pourtant *Québec, une ville et ses artistes* réussit à nous surprendre. Si le choix d'œuvres d'Alfred Pellan et de Jean Paul Lemieux allait de soi pour illustrer le passage vers la modernité, on découvre avec étonnement que Québec fut à l'avant-garde de l'aventure de l'Art déco au Québec alors que Robert Blatter, un jeune architecte d'origine suisse, conçoit en 1929 l'architecture, l'aménagement intérieur et le mobilier de la maison Henri-Bélanger aujourd'hui disparue.

Avec Edmund Alleyn, on plonge dans la postmodernité. L'art interroge les conditions de sa consommation et propose des expériences participatives, tel *l'Introscaphe 1* réalisé entre 1968 et 1970, curieux objet de forme ovale dans lequel le spectateur est exposé à un montage d'images provocantes qui ne sont pas sans rappeler *Un chien andalou* que Luis Buñuel réalisa en 1928.

Sommes-nous si loin de nos racines spirituelles? *L'Introscaphe 1* d'Edmund Alleyn n'est-il pas le nouveau confessionnal où l'homme est invité à une prise de conscience en consommant jusqu'à plus soif ces images de la religion de la consommation euphorique et de l'érotisme? La question est légitime, d'autant plus que les œuvres d'Allen sont mises en relation de proximité avec les travaux du vitrailiste Marius Plamondon, artiste de Sillery, qui a consacré son talent au renouvellement de l'art religieux au Québec. La vie a parfois de ces ironies...

*Québec, une ville et ses artistes* propose une vue panoramique de l'art d'ici en forme de courtepointe. Le très esthétique catalogue éponyme que le Musée national des beaux-arts a publié pour souligner cette exposition permet de poursuivre sa rêverie ou sa réflexion sur cet invisible si essentiel à nos yeux. ♣



Edmund Alleyn. *Introscaphe 1*, 1968-1970. (Collection privée).

Serge Pallascio